



## Saint Dominique

C'est aujourd'hui la fête de saint Dominique, le fondateur de l'Ordre des prêcheurs, auquel j'appartiens. Je vais donc vous en parler un peu.

Dominique de Guzmán est né vers 1170 à Caleruega, en Espagne. Son père Félix est de petite noblesse, descendant d'une prestigieuse famille et riche propriétaire terrien. Sa mère Jeanne d'Aza est, elle aussi, de haute lignée et très pieuse. Dominique est le dernier de trois frères qui deviendront tous prêtres.

Si le prénom donné à Dominique est un hommage à saint Dominique de Silos vénéré par sa mère, l'hagiographie a retenu qu'enceinte, Jeanne d'Aza a vu en songe un chien tenant une torche allumée dans la gueule pour éclairer le monde. Outre que ce songe préfigure la mission de l'Ordre dominicain, il est jeu de mot en latin : *domini-canēs*, peut en effet se traduire : les chiens du Seigneur. Ainsi, vous verrez bien souvent Saint Dominique représenté avec, à ses pieds, un chien tenant dans la gueule un flambeau.

À sept ans, il étudie les lettres classiques auprès d'un oncle prêtre. À quatorze ans, il entre à l'université pour étudier la théologie et la philosophie. Repéré par le prieur du chapitre des chanoines de la cathédrale d'Osma, il en devient membre l'âge de 25 ans. C'est d'ailleurs l'habit de chanoine de saint Dominique qui deviendra l'habit de l'Ordre, qui est aussi – sans doute le savez-vous – à l'origine de celui du pape.

En 1203, Dominique accompagne son évêque, don Diegue, envoyé en ambassade par le roi Alphonse VIII de Castille auprès du roi de Danemark afin de solliciter une princesse en mariage pour l'infant. En route, passant par Toulouse, Dominique est confronté à l'hérésie des « Bons hommes » ou « Parfaits », comme ils s'appelaient alors – aujourd'hui plus connue sous le nom tardif de « cathares », une secte chrétienne intégriste.

Comme toutes les sectes, c'est d'abord un mouvement séduisant. Les « bons hommes » promeuvent un retour à la pureté du christianisme des origines : ils vivent pauvrement, forment des communautés d'ascètes et prêchent l'amour fraternel. Mais leur idéologie est avant tout une gnose, un courant de pensée qui resurgit régulièrement dans l'Histoire, affirmant essentiellement que Dieu est hors du monde, au-delà de toute connaissance, que le monde et le corps humain

sont mauvais, des lieux de déchéance où l'âme est prisonnière, que seul l'Esprit-Saint peut venir nous libérer de l'emprise charnelle par un sacrement spécial – le *consolament* – qui ferait de nous des « parfaits », des élus, des initiés aux mystères divins par une connaissance spéciale. C'est le sens du mot gnose : ceux qui ont un savoir particulier que les autres n'ont pas. Le problème c'est la rigidité de la discipline quand on se croit parfait dans un corps corrompu. Outre le rejet de tout désir charnel, les bons hommes infligeaient des privations terribles à leurs adeptes sensés vivre quasiment comme de purs esprits.

Saint Dominique a tout de suite compris que c'était la richesse ostentatoire de l'Église et la distance sociale – un terme aujourd'hui à la mode – qu'il y avait entre le clergé lettré et le peuple de Dieu qui empêchaient désormais le message évangélique de passer. Au tournant du XIII<sup>e</sup> siècle, l'élan missionnaire des riches abbayes s'essouffle et elles perdent leur statut de pôles intellectuels au profit des universités qui partout se créent.

C'est à cette époque que saint François et saint Dominique ont tous deux l'intuition de la pauvreté et de la mendicité comme fondements de leurs ordres respectifs. Pour l'un, il s'agit d'être pauvre parmi les pauvres ; pour l'autre, il s'agit d'être pauvre pour aller parler aux pauvres, dans les deux cas il s'agit de briser la distance sociale qui nuit au message chrétien.

Cependant, contrairement à saint François dont la personne a pris une importance considérable au sein de l'Ordre franciscain, saint Dominique est presque le grand absent de l'Ordre dominicain. Si nous avons trois lettres de sa main, nous n'avons aucune prédication. Et conformément à sa volonté, l'Ordre fait peu référence à son fondateur. Ce qu'il conserve essentiellement, c'est son intuition.

Alors, comment traduire cet esprit de l'Ordre ? Je vous propose de le faire en passant en revue ses trois devises. La première est « *Veritas* » : le dominicain est avant en quête et au service de la vérité – non seulement la vérité intellectuelle, mais aussi pour lui-même, dans la conformité de sa vie avec l'idéal évangélique. La deuxième devise de l'Ordre est « *Contemplata aliis tradere* » : il s'agit de traduire ce que vous avons contemplé. Le dominicain est un religieux. C'est essentiellement dans la relation personnelle avec Dieu et la contemplation qu'il trouve la source de sa prédication. Enfin, la troisième devise est « *Laudare, benedicere, prædicare* » : louer, bénir, prêcher qui est, quant à elle, une devise liturgique.

Si l'Ordre dominicain n'est pas particulièrement centré sur son fondateur, c'est qu'il est particulièrement conscient de l'actualité de sa mission qui est de

discerner les signes des temps présents, de comprendre l'époque où nous nous trouvons, afin de rendre la prédication de l'Église efficace aujourd'hui. S'il est conscient qu'il ne pourra transmettre que ce qu'il aura reçu de Dieu dans la contemplation, l'art du dominicain est de traduire ce don de Dieu dans la culture de son temps. Et c'est pour cela qu'il doit être particulièrement formé.

Vous pouvez vous aussi devenir dominicain. D'abord parce qu'il y a, à côté des frères et des sœurs, une branche laïque de l'Ordre. Mais aussi plus simplement, en témoignant autour de vous, de la richesse de votre vie spirituelle.

Si l'Église aujourd'hui ne parvient plus à rejoindre le monde, ce n'est pas tant que son message soit devenu démodé, ni même que la culture ambiante la rejette. Je crois fondamentalement que si l'Église aujourd'hui perd le contact avec le peuple de Dieu, c'est parce qu'elle manque essentiellement de contemplatifs. De chrétiens qui traduisent au monde la beauté de leur foi.

Que saint Dominique vienne encore nous inspirer.

**Fr. Laurent Mathelot, O.P.**